

Un certain type de citoyenneté religieuse

MARIA DE KONINCK, *Soeur Simone Voisine. La force tranquille de l'engagement*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2014, 227 pages

Catherine Larochelle

Volume 9, numéro 1, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73015ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larochelle, C. (2014). Compte rendu de [Un certain type de citoyenneté religieuse / MARIA DE KONINCK, *Soeur Simone Voisine. La force tranquille de l'engagement*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2014, 227 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(1), 35–35.

UN CERTAIN TYPE DE CITOYENNETÉ RELIGIEUSE

Catherine Larochelle

Doctorante, Université de Montréal

MARIA DE KONINCK
**SŒUR SIMONE VOISINE.
LA FORCE TRANQUILLE DE
L'ENGAGEMENT**

Montréal, Éditions du remue-ménage,
2014, 227 pages

Née en 1927 dans le Bas-Saint-Laurent, Simone Voisine a une vie surprenante. C'est la richesse et la singularité de ce parcours que la sociologue Maria de Koninck a voulu transmettre à la postérité en écrivant le livre *Sœur Simone Voisine, la force tranquille de l'engagement*. L'engagement envers l'autre est précisément ce que l'on retient de la vie de cette religieuse hors du commun.

Aînée de sa famille, Simone grandit à Saint-Pascal-de-Kamouraska sous les soins de sa mère, Blanche Moreau, qui lui transmet une vision non normative de la religion. L'amour du prochain est plus important que la soumission aux prescriptions de l'Église. Grâce à l'intervention de l'une de ses tantes, Simone poursuit sa scolarité au juvénat des Sœurs de la Charité de Québec à Saint-André-de-Kamouraska. C'est au terme de ces deux années d'études qu'elle décide de prendre le voile et d'entrer dans cette communauté dont la mission est de s'occuper des plus démunis. Simone part faire son noviciat à Québec en 1945 et entre en profession en 1947. Elle prononcera ses vœux perpétuels cinq ans plus tard.

De Québec à l'île d'Anticosti, celle qu'on appelait alors Sœur Blanche-Marguerite enseigne dans des écoles primaires tenues par sa communauté. L'enseignement se révèle vite une passion, mais Simone trouve difficiles certaines contraintes de la vie religieuse et les reproches qu'on lui fait quant à sa proximité avec les gens qu'elle côtoie. Ce n'est qu'à partir des années 1960 qu'elle n'aura plus à changer ses façons de faire pour demeurer une Sœur de la Charité à part entière.

Le chapitre «Le Québec change et la vie religieuse aussi...» relate les études et l'enseignement de Simone Voisine durant les années 1960 et 1970. En raison des réformes dans le domaine de l'éducation, elle doit compléter sa scolarité afin d'obtenir ses brevets d'enseignement. Par la suite, tout en enseignant au collège Marguerite d'Youville, elle enrichit sa feuille de route d'une licence en lettres, ainsi que d'une maîtrise et d'une scolarité de doctorat en littérature québécoise, toutes suivies à l'Université Laval. Durant cette même période, Sœur Blanche-

Marguerite reprend nom et tenue civils. Ces années la conduiront aussi sur la route des arts: ciné-club, rencontre de Pierre Jobin, organisation de concerts, etc. On sent, à la lecture de ces pages, que les années 1960 ont été déterminantes et ont permis à cette femme de vivre ses implications sociale, culturelle et religieuse avec beaucoup moins de tiraillements qu'auparavant.

En 1975, la fermeture de la section collégiale du collège Marguerite-d'Youville force Simone à se chercher un emploi. Les circonstances la mènent alors au Cégep de Gaspé où elle restera durant 18 ans. En plus de son emploi comme professeur de français, Simone fait l'expérience du syndicalisme durant ce séjour en Gaspésie. Entre 1976 et 1984, elle est successivement vice-présidente et présidente du Conseil central de la Gaspésie, ce qui la mène au Conseil confédéral de la CSN. Les premières pages du livre mentionnaient que le parcours de Simone n'était pas commun aux religieuses de son époque (p. 17), le récit de son séjour à Gaspé suffit à nous le prouver.

Avec ses encarts historiques et ses nombreuses références, l'auteure arrive à bien montrer en quoi la biographie de Simone Voisine illustre les changements sociaux survenus au Québec depuis 1960.

Alors qu'on croyait avoir atteint le moment le plus déterminant de sa vie, l'auteure nous révèle que son retour à Québec en 1993 marque le début de «ce qu'elle a accompli de plus important» (p. 146): la soupe populaire. Rapidement, la gestion de ce service offert par les Sœurs de la Charité de Québec est placée sous la direction de Simone; elle en modifie l'organisation et les règles. Ce nouvel emploi la met face à une misère qu'elle n'a jamais connue, et qui la marque énormément. Quoique présente durant toute sa vie, l'assistance à autrui devient alors le centre de son action sociale. La lutte à la pauvreté est son nouveau cheval de bataille. Plutôt que de nous laisser sur ce dernier épisode de la vie de Simone Voisine, Maria de Koninck termine son récit par une discussion sur les motivations, les valeurs et la foi de cette femme. «Sa conception de la religion est celle d'une façon d'être et d'agir et non un système de croyances» (p. 191).

Malgré le ton un peu hagiographique du récit (qui correspond toutefois à ce que le livre prétend être), cet ouvrage nous fait



découvrir la vie d'une femme remarquable tout en nous faisant traverser l'histoire du Québec des dernières décennies. Avec ses encarts historiques et ses nombreuses références, l'auteure arrive à bien montrer en quoi la biographie de Simone Voisine illustre les changements sociaux survenus au Québec depuis 1960. On pourrait déplorer le manque de références récentes sur l'histoire des religieuses, mais l'historiographie est peut-être plus à montrer du doigt que l'auteure.

Une mention spéciale doit être faite au chapitre traitant du séjour à Gaspé. Ce passage, excellent, prouve non seulement l'originalité du parcours de Simone Voisine, mais également l'intérêt de relater sa vie. Ces pages nous permettent de rencontrer une femme présente dans sa communauté de multiples façons, à la fois enseignante, syndicaliste, bénévole, amie et religieuse. On sent qu'elle a véritablement trouvé sa voie à cette époque, et que les barrières à son action sociale étaient définitivement tombées. C'est à ce moment dans le livre que l'on comprend pourquoi Maria De Koninck a jugé pertinent d'inscrire l'histoire de cette religieuse dans le patrimoine historique québécois.

D'un point de vue plus académique, l'ouvrage est également très pertinent puisqu'il s'agit de l'une des premières explorations du thème de la citoyenneté des religieux. Ce récit devrait motiver les chercheurs à creuser ce sillon et à élaborer une recherche qui irait au-delà du portrait biographique, aussi valable que soit cet exercice. Ainsi, on peut se demander si Simone Voisine a été une véritable exception dans le corps religieux. En pensant à plusieurs autres sœurs, prêtres, frères dont la vie fut remarquable, on peut se demander si elle n'incarne pas un certain modèle type de citoyenneté religieuse. Autant de questions auxquelles, je l'espère, la recherche cherchera des réponses dans les prochaines années. ♦